

5

L'HOTEL - DIEU

Rue Aristide Briand

Descendre la rue jusqu'au n°37. Bâti sur la proposition faite le 3 avril 1776 aux administrateurs de l'établissement par Charles Paul François de Beauvillier (1746-1828), le **portail de l'Hôtel-Dieu** est enchâssé dans l'angle des bâtiments de l'Hôpital Saint-Roch.

Tout près, à travers une longue grille et la cour d'honneur, on a vue sur le corps central de l'Hôtel Dieu (XVIII^{ème} siècle), muni d'un clocheton bulbaire. A l'intérieur de l'Hôpital, de magnifiques **jardins** sont accessibles au public (entrée au n°1 rue Notre-Dame).



6

LA CHAPELLE SAINT-LAZARE

En direction d'Argy, à huit cents mètres environ se trouve la Chapelle, vestige de l'ancienne léproserie du XII^{ème} siècle. Comme toutes les villes et bourgades un peu importantes, Buzançais avait au moyen âge une léproserie située en dehors des murs de la ville. On peut y rattacher l'origine de la petite chapelle de Saint-Lazare, bâtie au XII^{ème} siècle, qui se voit encore au faubourg de ce nom. Sa nef, sur laquelle s'ouvre une porte plein cintre percée dans le pignon principal, se continue au levant par une abside voûtée en cul-de-four éclairée par une petite fenêtre romane. Elle est mentionnée dans la bulle du pape Alexandre III de 1175, qui la reconnaît comme soumise au patronage de l'abbaye de Méobecq.



7

LA RUE DU FOUR

La rue tire son nom de la présence du "four banal" aujourd'hui disparu. Propriété seigneuriale, les habitants venaient y faire cuire leur pain. Au carrefour avec la Rue Grande s'élevait le **pilor**, près de la porte de Dessus.

Le 4 juillet 1944, l'aviateur américain Carl Bundgaard tomba en parachute dans la cour d'une maison de la rue. *Plaque commémorative.*

8

LE PRIEURÉ SAINTE - CROIX

Rue Victor Hugo

Le **prieuré Sainte-Croix**, dont le cloître a disparu, est situé rue Victor Hugo, ancienne rue Sainte-Croix. Il fut fondé en janvier 1418 par Jean de Prie, seigneur de Buzançais, qui y installa une communauté de religieux de l'Ordre des Croisiers.

Fermé six ans avant la Révolution, il fut successivement mairie, halle aux grains, poste aux chevaux puis atelier de confection de lingerie jusqu'en 1983. Depuis 1985, il est la propriété d'une association de sauvegarde qui a commencé la restauration de l'église prieurale.



9

LE GRENIER A SEL

Rue de l'Ancienne Mairie

En descendant la Rue de l'Ancienne Mairie, tourner à gauche, à la hauteur du puits, pour rejoindre la rue de la Motte: on remarque un petit **cadran solaire** sur le pignon d'une des plus anciennes maisons de la ville.

En montant, à droite, avant le virage, subsistent les soubassements du Château Vieux, à l'extrémité duquel était bâti le **donjon** dont il ne reste que des vestiges. Bâti sur une motte au cours de la seconde moitié du IX^{ème} siècle, il fut progressivement entouré de la "vieille ville" où les habitants recherchaient sa protection.

Au débouché sur la rue Victor-Hugo, en face, on découvre l'entrepôt de l'ancien **grenier à sel** royal qui conserve une porte en plein centre. A droite de l'entrepôt, un édifice à haut comble servait d'auditoire pour la juridiction fiscale.

Tout près, au bout de la rue, se trouvait un pont à 3 arches du XVI^{ème} siècle. Il permettait de faire communiquer la cour du château et la vieille ville. Deux arches subsistent sous la chaussée.



Ruines de l'ancien donjon de Buzançais.

10

LE PAVILLON DES DUCS

Place du Général de Gaulle

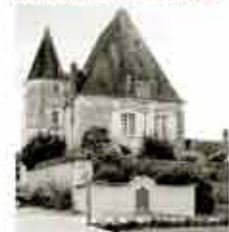
Le **Pavillon des Ducs** est le seul édifice conservé d'un ensemble de bâtiments construits après 1531 par l'amiral **Philippe CHABOT**. Compagnon d'enfance de FRANCOIS I^{er}, Philippe Chabot (1492-1543), comte de Buzançais, fut amiral de France.

"Commandant toutes les choses de la mer", il organisa et finança deux des expéditions de **Jacques Cartier** qui découvrit la Nouvelle France, aujourd'hui le Canada, en 1534. *Plaque Commémorative.*

Au pied de la tour polygonale du pavillon, on remarque la **porte d'entrée** au-dessus de laquelle les armes de l'amiral Chabot ont été rongées par les intempéries. A côté se trouvait un jeu de courte paume.

En se dirigeant vers le Landais, on passe à l'emplacement d'un **colombier**, démoli vers 1830. Décrit comme l'un des plus beaux de France, de forme circulaire, haut de 25m. et d'un diamètre de 15m. environ, avec ses nombreux trous de boulines, il pouvait abriter 7400 couples de pigeons. *Plaque Commémorative.* Le **château Neuf** se trouvait à l'emplacement de la poste actuelle. Il fut détruit par les troupes allemandes le 30 août 1944.

En 1531, Philippe Chabot avait acquis la seigneurie de Buzançais érigée en comté en 1533. Il embellit la ville médiévale, enceinte dans ses murailles et surmontée d'un donjon. Au sud, il fit construire un Château Neuf dominant sur une grande cour carrée qui surplombait de grands jardins en terrasse.



patrimoine

histoire
passé

11

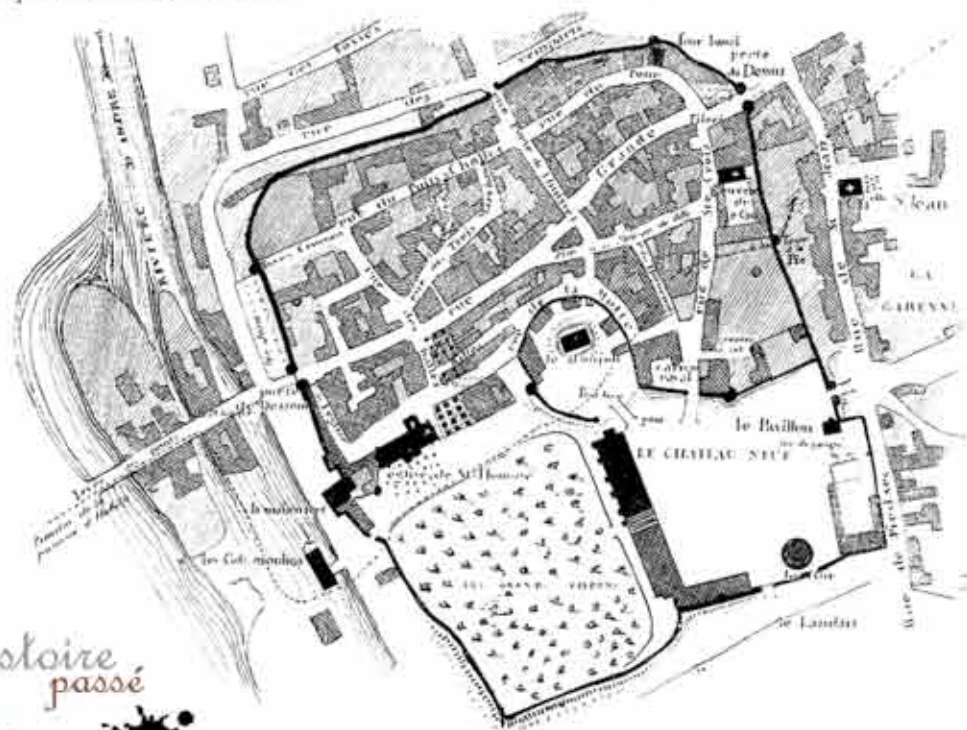
LE LANDAIS

Dans cette ancienne dépendance de l'abbaye cistercienne fondée en 1125 à Ménétréols-sous-le-Landais (actuellement commune de Frédille), des moines venaient séjourner.

Revenant à la Poste, on passe ensuite devant l'**église néo-gothique** des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour déboucher sur les Grands Jardins, seuls restes des jardins du château, qui descendaient en terrasses jusqu'au bord de l'Indre.

Au nord des **Grands Jardins**, l'ancienne église romane Saint-Honoré, incendiée par les troupes allemandes le 30 août 1944 (voir plaque), avait servi de halle publique depuis 1897. A son emplacement, l'**Hôtel de Ville** actuel fut édifié. Sur le fronton de ses lucarnes ont été sculptés deux anciens sceaux de la seigneurie et les armoiries de la famille Chabot.

Armoiries de l'amiral Chabot, grand amiral de François I^{er}



Plan de la vieille ville de Buzançais au XVII^{ème} siècle.



buzançais

lieu de mémoire commun
franco-québécois

promenade historique
à travers la ville

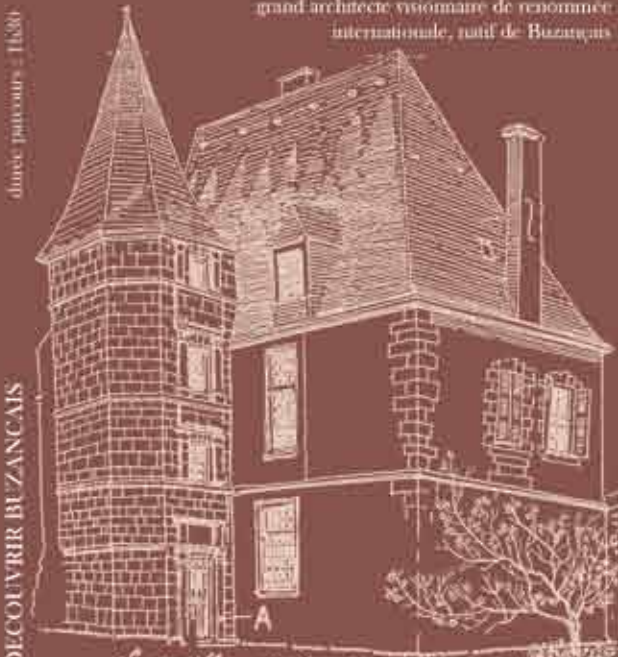


Première ville connue d'origine galloromaine, la ville de Buzançais est aujourd'hui un **lieu de mémoire commun franco-québécois**. Nous vous proposons de suivre les pas de l'amiral de France Philippe Chabot dans les rues du Vieux Buzançais.

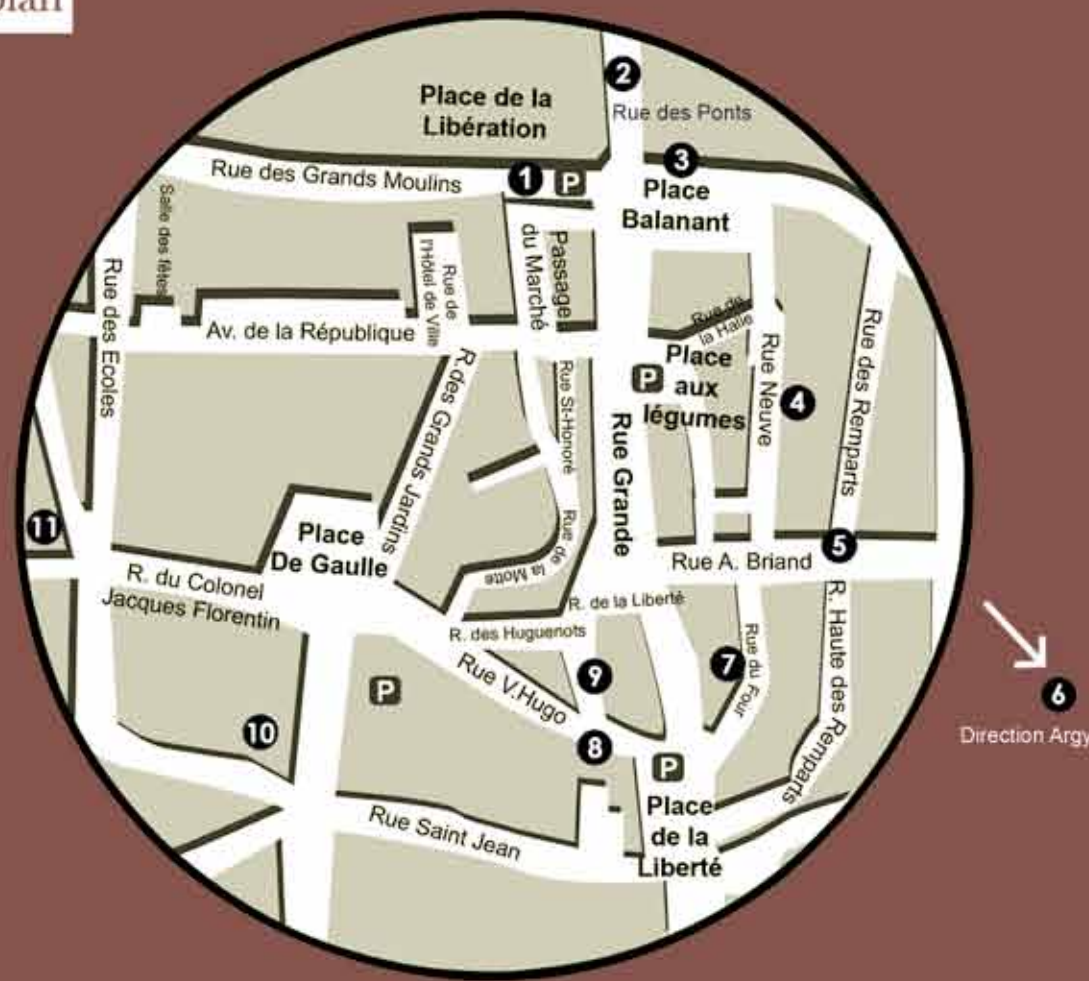
Croquis par Albert LAPRADE 1883-1978, grand architecte visionnaire de renommée internationale, natif de Buzançais

d'une patrouille : 1180

DECouvrir BUZANCAIS



Le pavillon construit par l'Amiral Chabot à l'emplacement de la poste.



Vue de Buzançais - Gravure de Claude Châtillon XVIème siècle
(Cliché archives départementales de l'Indre)

1 LES GRANDS MOULINS Place de la Libération

Massive tour d'angle des fortifications médiévales, la **maison Fort** était un grand pavillon composé de 5 greniers spacieux destinés à recevoir le blé du comté. Aujourd'hui disparue, elle se tenait tout près d'un corps de logis qui servait de logement au receveur et où se faisait la recette.



Jusqu'en 1760 environ, on trouvait 8 moulins situés sur l'Indre; moulins à blé, moulins à draps (dits à foulon, pour le foulage des tissus de laine) et en aval un moulin à tan qui pulvérisait de l'écorce de chêne utilisée pour la préparation des cuirs puisque des tanneries existaient à Buzançais.

Les plus importants étaient les **moulins du Pont** ou **Grands Moulins**, propriété de Robert, seigneur de Buzançais au XIème siècle. *Plaque commémorative.*

Léonor Chabot, fils de l'amiral Philippe Chabot fit construire un des plus beaux moulins de l'époque. Il était composé de 3 rouis. On peut voir les armes de la famille au-dessus de la porte d'entrée sur laquelle est gravée la date de 1556.

Vers 1700, sur la façade opposée, la famille de Beauvillier fit encadrer une pierre sculptée portant son écusson. A cette époque, une belle allée plantée de saules, servait déjà de promenade le long du bord de l'Indre. Sur l'eau, se déroulait tous les ans le jeu de la quintaine.

En 1847, lors des émeutes de la faim, la plupart des moulins, dont celui de Buzançais, furent saccagés ou incendiés par les émeutiers.

LES EMEUTES DE LA FAIM DE 1847

Les jacqueries de 1847 qui se sont déroulées à Buzançais, ont constitué un événement marquant pour notre ville et pour l'histoire nationale. Ces événements connurent aussi un très grand retentissement au niveau international. Les jacqueries de Buzançais furent citées, par des écrivains prestigieux comme Gustave Flaubert dans 'Education Sentimentale', Victor Hugo dans 'Les Misérables', Karl Marx dans 'La lutte des classes en France', George Sand dans 'Les Correspondances', Jules Valles dans 'Les Blouses'...

2 LA MAISON NATALE D'ALBERT LAPRADE Rue des Ponts

Les multiples bras de l'Indre sont un des aspects caractéristiques de Buzançais, **ville aux sept ponts**. Pour accéder à la ville par l'ouest, il fallait traverser l'Indre sur une série de ponts de bois (alternant avec plusieurs jetées garnies de maisons et d'hôtels).

La ville connut plusieurs grandes inondations: en 1600, 1604, 1660, 1740 et 1910. Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1660, l'eau commença à entrer dans la ville; on dit qu'elle fut stoppée le 4 janvier par une procession religieuse. L'inondation du 5 décembre 1740 emporta les ponts de bois alors en mauvais état; ils ne furent reconstruits qu'en 1771.

On passe devant la belle porte du n°44 de la rue des Ponts et, juste en face, aux n°61 et 65, on arrive devant la **maison natale d'Albert Laprade** (1883-1978), architecte de renommée mondiale, membre de l'Institut. *Plaque commémorative.*

Plus loin, en direction de Tours, s'étend le faubourg des Hervaux où un convoi de blé fut intercepté lors des tragiques **émeutes** de la faim en 1847. Là se situe le Soleil d'or, ancien relais de poste avec sur le bâtiment le plan des relais de poste. **SOLEIL D'OR**

3 LA PLEUREUSE D'ERNEST NIVET Place Balanant

La place Balanant ou place des Jeux tire son nom du jeu de boules installé à l'extérieur des remparts, près de la porte de Dessous. On y voit une partie du **rempart** qui se prolonge de l'autre côté de la rue Neuve. A l'entrée du portail, au n°4, deux bornes bouteroues empêchaient les voitures à chevaux de dégrader les murs lors de leur passage.

La place porte maintenant le nom de **Victor Balanant**. *Plaque commémorative.*

On remarque le monument aux morts de la guerre de 1870, oeuvre du sculpteur berrichon **Ernest Nivel** (1871-1948), qui fut inauguré le 28 octobre 1900. A cette occasion, une cantate (paroles du Dr André Guesdron, musique de Jules Lemaistre), fut chantée à la mémoire des enfants de Buzançais morts pour la patrie. La grande particularité de ce monument vient du fait que, pour la première fois, l'hommage aux soldats est rendu sous les traits d'une femme éplorée, la **pleureuse**.



Monument commémoratif, sur la place des Jeux.

4 LA MAISON NATALE D'ANTONY TRONCET Rue Neuve

L'**enceinte fortifiée** nous rappelle que la cité est née d'un don du roi Charles le Chauve, au IXème siècle, à l'un de ses fidèles compagnons, Aymon. La plupart des fortifications semblent avoir été démantelées vers la fin du XVIIIème siècle.

Cependant, au n°1 de la rue Neuve, on peut apercevoir sur l'emplacement des douves une tour d'enceinte percée d'une meurtrière, ouverture horizontale destinée à lancer des projectiles sur les assaillants.



Photo Laurent LEVIQUE

Pour établir une voie de dégagement en cas de grave incendie, Napoléon Ier autorisa la destruction de la tour aux Couteaux. L'impasse du même nom fut élargie et devint la Rue Impériale. Elle était prolongée par la rue du Puits Chollet (ce puits se trouvait vers le n°3). C'est aujourd'hui la rue Neuve. On y trouvait de belles demeures bourgeoises, cibles des émeutiers de la faim en 1847, et la **maison natale d'Antony Troncet** (1879 - 1939), portraitiste, pastelliste, peintre de nus et poète. *Plaque commémorative.*



Antony Troncet extrait du tableau 'Le Paysan' Autopostum